



le Kinéscope

DES COURTS AUTOUR DU LONG

COLLÈGE
AU CINÉMA

Le Kinéscope offre la possibilité de préparer ou de prolonger la découverte en salle des films des dispositifs, en approchant les enjeux de représentation, de réception ou thématiques par l'exploration d'autres œuvres courtes.

LE TOMBEAU DES LUCIOLES

Isao Takahata



200 000 FANTÔMES

Jean-Gabriel Périot – France – 2007 – Documentaire – 10' – Public : Dès 11 ans

Hiroshima 1914-2006

Images mémorielles

Par la fiction dans le long et le documentaire dans le court, les films abordent le Japon en guerre par des approches différentes :

- Mémoire : Court et long œuvrent en faveur d'un discours historique et mémoriel sur le Japon de la seconde guerre mondiale. Si le long s'attache à l'histoire de deux orphelins durant le conflit, le court revêt une dimension universelle par la mise en scène du A-Bomb Dome, monument symbolique du passage de la bombe H.
- Disparition : *Le tombeau des lucioles* et *200 000 fantômes* mettent au centre de leur récit la problématique de la disparition. Directement liée à la mort des parents de Seita et Setsuko, la disparition dans *200 000 fantômes* prend la forme d'une reconstitution historique progressive, faisant se succéder des fragments photographiques du lieu disparu après le bombardement.
- Lieu sacré : La cavité investie par les deux orphelins du long résonne avec le monument d'Hiroshima dans leur caractère sacré. Sacralisé par les enfants, dû à leur fascination pour les lucioles, le lieu deviendra le tombeau de Setsuko. Dans le court, la déclinaison des clichés photographiques, altérant progressivement l'intégrité du monument, lui confère une dimension symbolique que le film honore comme emblème de la mémoire et du passage du temps.

Thèmes communs au court et au long :

Thèmes : Ville, Guerre 1939-1945, Mémoire/Souvenir, Asie, Fantôme, Mort, Violence

Questions : Comment créer de la tension par la musique ? Comment filmer la disparition ? Comment filmer le souvenir ? Comment l'histoire collective se raconte-t-elle à travers une

histoire individuelle ? Comment rendre expressifs les lieux et les objets ? Comment représenter la violence ? Quels liens l'image entretient-elle avec la mémoire ?



IRINKA ET SANDRINKA

Sandrine Stoïanov – France – 2007 – Animation – 16'30 – Public : Dès 9 ans

Cinquante ans séparent Irène et Sandrine. L'une, issue de la noblesse russe, a vécu la chute du régime, l'absence d'un père exilé, l'accueil dans une famille d'adoption. L'autre a grandi en passant son temps à recomposer dans ses yeux d'enfant le monde d'une Russie de contes de fées.

Histoire animée

Reconstituer l'Histoire par la diversité des techniques d'animation est un choix esthétique que partagent les deux cinéastes du court et du long :

- Animation : Le long se sert de l'animation pour représenter frontalement la mort et la perte (violence des images de mort, mouches, vers, etc.). Dans le court, le recours au collage de matériaux divers (le dessin, la photographie d'archive ou les papiers découpés) permet de transcender le réel et favorise la création d'un imaginaire, d'une relecture historique mêlant différents niveaux de réalités, entre souvenirs et reconstitutions symboliques.
- Histoire(s) : Dans les deux films s'articulent l'histoire personnelle et l'histoire collective d'un événement politique. Le long s'attache au point de vue d'un jeune garçon racontant sa propre histoire et celle de sa famille dans le contexte de la guerre. Le court fait s'articuler deux temporalités, passée et présente, en mettant en scène deux femmes interrogeant leurs origines et l'Histoire de leur pays.
- Souvenirs : Court et long sont marqués par le poids du passé et des souvenirs. Si Seita se voit hanté par des images de ses parents au cours du récit, prenant la forme de flash-back, le court mobilise aussi des images mentales du passé par le processus de Irinka à se souvenir et se raconter.

Thèmes communs au court et au long :

Thèmes : Dessin, Guerre, Mémoire-Souvenir, Périodes historiques, Enfance, Famille, Mort, Relation adulte-enfant, Autobiographie, Drame

Questions : Comment condenser le temps ? Comment construire un film autour de motifs visuels ? Comment figurer les images mentales du personnage ? Comment l'histoire collective se raconte-elle à travers une histoire individuelle ? Comment représenter une situation par la reconstitution ? L'image porte-t-elle toujours la trace du réel ? Quelle est la place de la voix-off dans le récit ? Quels liens l'image entretient-elle avec la mémoire ?



APPRENDRE A DISPARAITRE

Adriana De Oliveira – France – 1999 – Fiction – 12' – Public : Dès 6 ans

Deux petits enfants se lancent dans un périple à travers les rues de leur quartier. Au cours d'une série d'épreuves, l'aîné va enseigner à son cadet un tour à sa façon pour se jouer du point de vue des adultes.

Douceur fraternelle

Court et long mettent en scène des duos de frères et sœurs dont le destin, plus ou moins heureux, se voit guidé par une grande autonomie :

- Fuir : Pour se protéger des horreurs de la guerre dans le long, ou pour échapper à la surveillance des adultes dans le court, les deux duos d'enfants tentent de trouver un moyen de fuir la réalité vécue.
- Bienveillance : Les films sont marqués par la bienveillance fraternelle exercée entre les différents protagonistes. Si Seita fait tout son possible pour parvenir à soigner sa sœur de la maladie, le grand frère du court initie son cadet à l'invisibilité avec complicité et esprit de fraternité.
- Jeu : C'est sous l'angle ludique que les personnages des grands frères tentent d'animer le quotidien et d'envisager le monde pour leur cadet. Si la tonalité du long métrage sombre rapidement dans une dimension tragique, Seita tente malgré tout de divertir sa sœur pour lui éviter les visions terribles de la guerre. Dans le court, la tonalité comique domine et rend compte d'une vision enfantine où la vie est un jeu.

Thèmes et questions communs au court et au long :

Thèmes : Ville, Magie, Enfance, Relation adulte-enfant, Jeu

Questions : Comment faire cohabiter les corps dans le cadre ? Comment filmer la disparition ? Comment le corps du personnage détermine-t-il son rapport au monde ? Comment le film questionne-il la figure de l'enfant ? Comment retranscrire l'insoumission ? Quelle est la place de la voix-off dans le récit ?